



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Le bonheur familial est-il une question de chance ? »

L'idée de « chance » est très dépendante des domaines de l'existence dans lesquels ce mot est employé : on dit, pour les réussites que l'on enregistre et les profits que l'on retire dans les jeux, que l'on a eu « de la chance. » De ceux qui ont une bonne santé, une profession intéressante à tous égards, de la réussite dans leurs entreprises, on dit qu'ils ont « de la chance. » Cela amène souvent à penser qu'il y a des gens vernis à qui tout sourit, tandis que d'autres ont la « poisse sur eux », n'ont que des malheurs, que finalement, l'existence serait une loterie, que les uns seraient programmés pour le malheur, qui leur tomberait dessus quoi qu'ils fassent, que d'autres retomberaient toujours sur leurs pieds, parce qu'ils auraient, comme on dit « une veine insolente ».

On entend aussi dire que « la chance sourit aux audacieux. »

Voilà ce qui se dit et ce qui se pense ! Ce n'est pas sans beaucoup de fâcheux effets. Penser par exemple qu'il suffit d'oser pour arriver à un bon résultat, penser que si l'on a tenté vainement de trouver du travail dans diverses directions, ça vous montre que personne ne veut de vous, que vous êtes « un maudit », qu'il n'y a plus qu'à se mettre à l'eau !

Pour en venir au bonheur familial, on envie généralement et avec beaucoup de raisons, ceux qui ont ce bonheur. Mais on ne voit pas de près, dans le déroulement du quotidien, comment cela se passe. On ne voit pas l'attention aimante que se portent, l'un à l'autre, les époux ; les efforts qu'ils ne cessent de faire pour, chacun, organiser son emploi du temps en tenant compte de l'autre, des enfants, des membres de la famille qui ne sont pas sur place, en particulier de ceux qui sont géographiquement assez loin ou qui ne sont pas « très intéressants » à cause de leur caractère et des jérémiades qu'on entend chaque fois que l'on se retrouve avec eux, etc... On ne pense pas à ce que vivent, tous les jours, des époux, des parents, des enfants qui pratiquent régulièrement, non sans de gros efforts, le pardon mutuel ou la demande de pardon dès que l'on se rend compte qu'on a fait de la peine. On n'y pense peut-être pas beaucoup, mais c'est comme cela que fonctionne la mélodie du bonheur familial, « ceux qui ont de la chance », ceux qui s'aident immédiatement en cas de besoin, sans attendre l'appel au secours. Alors, est-ce de la « chance » ?

Père Jean Bernadet
(Diocèse d'Aire et Dax)